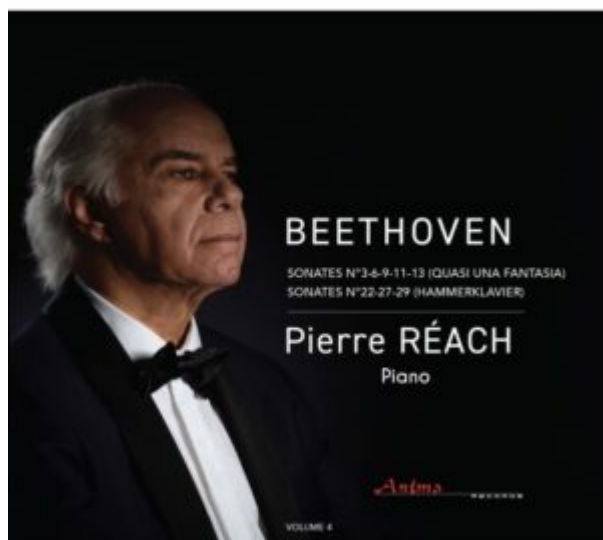


CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts

et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but... toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.



Dans cet ultime volume, le parcours est jalonné de pièces très contrastées, vrai défi pour l'interprète qui cependant n'est jamais en reste d'une énergie analytique, d'une compréhension décuplée, prêtes à relever tous les défis... Distinguas 3 Sonates dans ce sens particulièrement éloquentes. Ainsi les opus 27 (Quasi une fantasia), 90 (en deux mouvements) et 106

(Hammerklavier), sommes à la fois spectaculaire et intime, qui témoignent entre autres, d'une remarquable compréhension beethovénienne.

Quasi una fantasia opus 27

La Sonate pour piano en mi bémol majeur, opus 27 (composée entre 1800 et 1801) est dédiée à la princesse Joséphine von Liechtenstein. Intitulée « Sonata quasi una fantasia », elle bouleverse l'ordre habituel des mouvements, lesquels sont enchaînés, ne formant qu'une unité indissociable. Pierre Réach souligne sa place unique et singulière même dans le corpus des 32 Sonates : formellement libre, comme improvisée et pourtant d'une force structurelle directe, maillage labyrinthique d'une pensée musicale portée par l'esprit d'exploration sans limite et dont les manifestations expriment un souci de précision expressive, intense, nuancée. Les quatre mouvements sont joués comme un flux continu: Andante – allegro, en mi bémol majeur, à 2/2 ; Allegro molto e vivace, en do mineur ; Adagio con espressione, en la bémol majeur ; Allegro vivace, en mi bémol majeur ; ce dernier, comme transfiguré par une joie irrépressible.

.

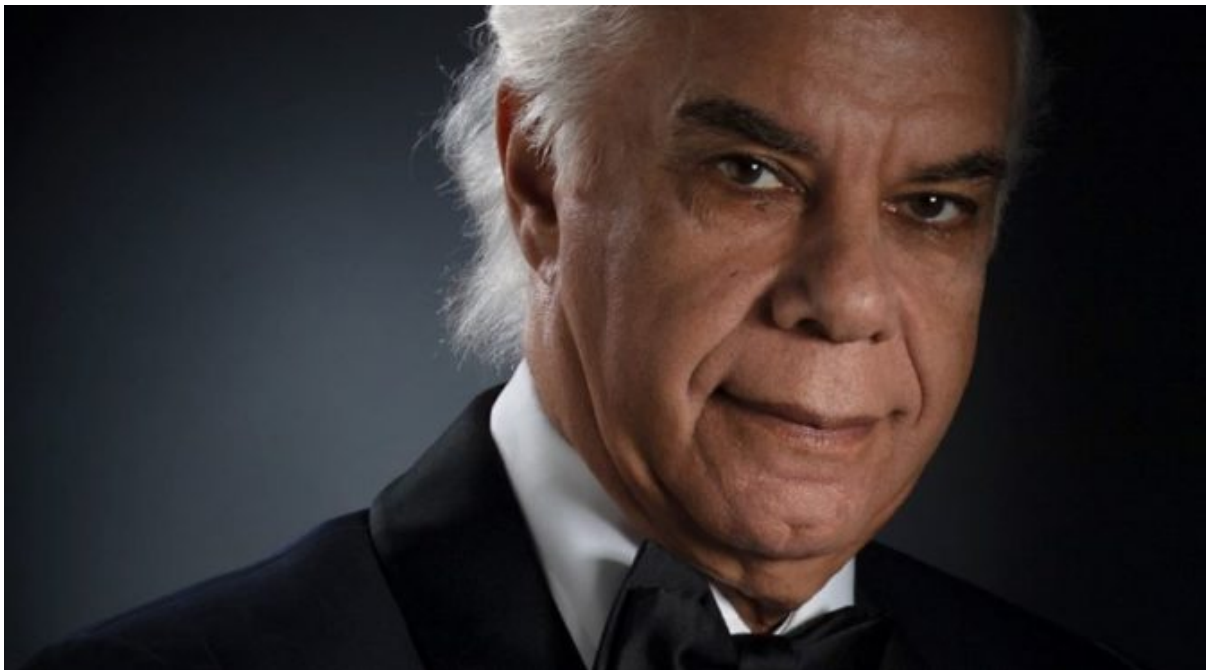
La sonates opus 90

Achevée en août 1814, la sonate en mi mineur opus 90, – seule des 32 dans cette tonalité, prépare en réalité aux 5 dernières (composées entre 1816 et 1822). Pierre Réach éclaire combien les deux seuls mouvements qui la structurent, du fait de leur approfondissement poétique respectif, – avec indications de tempo et de caractère intégralement en allemand- forment un arche indépendante, d'une conception pleine et assumée, comme un diptyque indépendant et... décisif. La maturité et la pleine conscience expressive se déploient sans équivalent, probablement en relation avec les épisodes de la vie intime du dedicataire, qui a précisément inspiré Beethoven : la relation amoureuse que le comte Moritz von Lichnowsky entretenait avec une jeune actrice viennoise...

Les deux volets se succèdent ainsi : « Combat entre la tête et le cœur », puis Conversation avec la bien-aimée / I. Mit

Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck, II. Nicht zu geschwind und sehr singbar vorzutragen ». Beethoven y développe sous le masque d'une intrigue dont il serait le spectateur privilégié, un jaillissement continu de sentiments ténus, d'une finesse irrésistible et certainement au cœur de l'incertitude, en liaison avec sa propre vie sentimentale. Pierre Réach en exprime l'immersion intime avec une précision d'orfèvre, faisant surgir des accents mêlés entre panique et espérance, aspirations éperdues puis inéluctable anéantissement... En forme de rondo (le dernier de Ludwig), le 2^e volet approche la vie intérieure schubertienne (ultime découverte heureuse de Beethoven alors à l'agonie) : Pierre Réach chante le refrain d'une exquise sincérité.

HAMMERKLAVIER opus 106



La sonate opus 106 (no 29), « Hammerklavier », composée en 1817, est une somme indéfinissable que l'on comprend évidemment en ayant en mémoire toutes les Sonates ; voilà certainement pourquoi Pierre Réach a choisi de la placer comme un conclusion voire la synthèse de tout l'œuvre pianistique ainsi composé et élaboré. En si bémol majeur, les plus grands depuis Liszt (qui la créa à Paris, Salle Érard en 1836),

virtuoses aguerris, surtout interprètes inspirés, se l'approprient tôt ou tard. Sa modernité, sa puissance, ses défis techniques qui vont croissant, sa démesure... impressionnent, comme son ampleur (l'adagio voisine les... 18 mn!)

Héroïque et d'une belle vitalité rythmique, le premier mouvement (allegro) suit le plan sonate (thème, deuxième thème, récapitulation, développement, fugato polyphonique à 4 voix, reprise du thème, développée avec variation). Pierre Réach sous l'acuité énergétique, capte les vertigineux contrastes qui le structure, faisant jaillir en accents vertigineux, déflagrations et silence alternés, sans ménagements. Basculement, conflit... le jeu est au diapason d'une intranquillité fébrile qui mesure chaque élément en présence, sans vraiment accomplir une solution qui les concilierait.

Le très bref Scherzo, condense toutes les forces présentes, concentrées à l'extrême et qui confinent par tension interne, à leur fragmentation et donc à l'implosion de la forme... son court trio file comme un spectre fugace – plus vision électrique que jeu facétieux ; c'est, enchaîné avec l'Allegro primordial, un pendant inverse, son contraire direct et donc là encore, un exceptionnel effet de contraste.

Le morceau de bravoure reste l'Adagio (en fa dièse mineur), d'un développement jamais vu jusque là (avec reprises et multiples variations) ; comme un dédale aux pistes mouvantes et serpentine, Beethoven se joue du motif principal puis des deux motifs secondaires, dans un ordre qui varie et les enlace dans des schémas rythmiques et des nuances harmoniques changeantes, de plus en plus imprévus ; Beethoven y expérimente une infinité de nuances émotionnelles, de la sérénité apaisante à l'euphorie impérieuse, d'une irrépressible intensité mystique... Pierre Réach y trouve la pulsation juste, un élan continu qui devient ardeur et noblesse, comme suspendu c'est à dire hors d'un temps

déterminé justement (sostenuto).

Puis, le cheminement se poursuit dans le court largo de transition dont l'architecture pourtant millimétrée paraît comme improvisée ;

Après un très fugace fugato et son explosion prestissimo, l'Allegro risoluto (fugue à trois voix) marque le couronnement polyphonique de la Sonate, claire expression d'un combat au cœur d'un tumulte intérieur, au plus fort de la tempête intime faite d'épreuves aux constructions presque martiales, et d'un flux mordant, âpre...

Le dernier mouvement, fugue vertigineuse donne la clé du génie beethovénien : aucune séduction sinon l'expression directe, spontanée de la pensée musicale qui foudroie, agit, détermine et conquiert. La rudesse parfois affleure, sœur de l'épreuve et de la souffrance, celle d'un Beethoven confronté à l'absolu non sens de la surdité (le comble pour un compositeur).



Dans ces contraintes, ces défis surmontés, Ludwig manifeste son tempérament résilient, sa force surhumaine, ... la lumineuse acuité de sa volonté inoxydable. La Sonate opus 106 en si bémol majeur « Hammerklavier » demeure à ce titre, dans l'accomplissement spectaculaire et viscéral de son 4^e mouvement, le miroir le plus fidèle (et le plus captivant) du génie

beethovénien. Magistral conclusion d'un cycle superlatif.

CRITIQUE CD événement. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre présentation du cd événement : BEETHOVEN : Sonates, volume 4 (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janv 2026 – Liens vers les 3 volumes précédents : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-annonce-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/>

Et voici le 4^e et dernier volume de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore montagnaise paraît opportune s'agissant du cycle entier, l'interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d'épreuves, de rebondissements répétés, « une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient »... une ascension qui n'est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C'est évidemment l'enseignement des 8 Sonates ainsi enregistrées ; chacune manifeste la volonté et la claire autorité morale du compositeur, une pensée qui structure chaque mouvement ; exprime jusqu'à ses limites extrêmes, chaque caractère ; explore la forme sonate en en ciselant chaque aspérité et contraste expressif.

CRITIQUE coffret événement. JIAN WANG. Complete recordings on Deutsche Grammophon (11 CD)

Violoncelle acéré, habité, d'une musicalité ardente qui sait chanter autant que rugir, la palette expressive du chinois Jian Wang ne manque guère d'atouts. Le coffret rétrospectif de 11 CD rassemble les enregistrements du violoncelliste chinois Jian Wang pour DG, Universal Music Australia et DG China. L'instrumentiste s'impose sur la scène depuis plusieurs décennies par sa virtuosité et sa musicalité d'une intensité indiscutables. Profondeur, technique... son art captive le public par sa chaleur, une élégance « européenne » et une puissance expressive qui est souvent le propre des interprètes asiatiques...

À 10 ans, Wang est invité à jouer pour Isaac Stern... une apparition présentée dans le film acclamé de Stern, « De Mao à Mozart ». Le soliste, qui est aussi musicien de chambre et professeur, est aussi le premier musicien chinois à signer un contrat exclusif avec Deutsche Grammophon.



Le répertoire concerné dont témoignent les 11 cd s'étend de Couperin, Bach et Haydn à Boccherini, Mozart, Schumann et Brahms, ainsi que Fauré, Elgar, Sibelius et Messiaen. Il comprend également des collaborations comme musiciens de chambres apprécié, avec des artistes renommés tels que Maria João Pires, Gil Shaham et Göran Söllscher.

Quelques coups de coeur : comme soliste et musicien de chambre : les Suites n°1, 2 et 6 pour violoncelle de JS BACH ; les Trios de Brahms, avec Maria Joao Pires et Augustin Dumay ; le double Concerto pour violon et violoncelle, avec Gil Shaham (Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado) ; Quatuor pour la fin du temps de Messiaen (Gil Shaham, Paul Meyer, Jian Wang, Myung-Whun Chung) ; et aussi l'éclectisme du dernier cd n°11 qui comprend plusieurs pièces de Elgar ou Sibelius, Barsanti et Tchaikovsky, dans des arrangements du pianiste qui accompagne Jian Wang, Göran Söllscher, excellent et tellement musical.

En plus des pochettes d'album originales, cette édition comprend un livret présentant de nouvelles notes de pochette par Jessica Duchon, basées sur une longue interview avec le violoncelliste chinois.

ENGLISH

Product Information. This 11-CD edition brings together Jian Wang's recordings for DG, Universal Music Australia, and DG China. The Chinese cellist is a virtuoso whose playing combines emotional depth with flawless technique. His artistry captivates audiences with warmth, elegance, and expressive power, whether in the world's greatest concert halls or on more intimate stages. At the age of ten, Wang was invited to perform for Isaac Stern. This appearance was featured in Stern's acclaimed film *From Mao to Mozart* and attracted international attention. As a soloist, chamber musician, recording artist, and teacher, Wang became the first Chinese musician to sign an exclusive contract with DG.

In addition to the original album covers, this edition includes a booklet featuring new liner notes by Jessica Duchen, based on an extensive interview with the artist. The repertoire spans composers from Couperin, Bach, and Haydn to Boccherini, Mozart, Schumann, and Brahms, as well as Fauré, Elgar, Sibelius, and Messiaen. It also includes collaborations with renowned artists such as Maria João Pires, Gil Shaham, and Göran Söllscher.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon /
Jian Wang :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/jian-wang-complete-recordings-on-deutsche-grammophon-14272>

CRITIQUE CD. WEBER : Der

Freischütz, arrangements pour musique d'Harmonie (Karl Flachs, 1822). WOLF, Jean- Philippe Poncin(1 CD Ricercar 2026)

A Vienne, la tradition musicale, très active, s'appuie entre autres sur l'essor des formations légères, virtuoses, habiles, prêtes à jouer partout, dans les salons et les sites de la ville si mélomane, s'emparant des airs à la mode. La transcription dynamise les concerts ; pour preuve, cette adaptation de plusieurs extraits de l'opéra particulièrement applaudi : *Der Freischütz* (le franc-tireur) de Weber, parmi les plus grands succès de la scène lyrique, ce dès sa création à Berlin le 18 juin 1821. Avec Beethoven et Schubert, Weber contribue activement à l'âge d'or musical viennois de la période romantique. Pour son bicentenaire en 2026, il reste opportun de souligner

l'exceptionnelle expressivité de son écriture, en particulier dans son opéra fantastique Der Freischütz. Une incandescence dramatique que n'amenuise en rien la réduction ici pour ... 10 instrumentistes.



L'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors, bassons par 2) est mis en avant, ses capacités expressives, d'autant plus affûtées qu'elles sont pilotées, exploitées avec la finesse et la subtilité espérées. *Der Freischütz* comme *Fidelio* de Beethoven est transcrit très rapidement dans les années 1820, dont celle de Walter Sedlak, surtout de Karl

Flachs qui ajoute à l'octuor traditionnel, les flûtes.

L'intérêt de la version défendue ici par l'ensemble **Wolf (Jean-Philippe Poncin)** éclaire la réussite des options choisies : comme la répartition des parties à tel ou tel instrument, défi d'autant plus difficile que la partition originelle de Weber est d'une exceptionnelle puissance orchestrale, marquée par une orchestration d'une modernité inédite (comme l'ouverture et sa fabuleuse structuration orchestrale). Flachs distribue les airs aux différents instruments, flûte, hautbois, clarinette, basson... sauf l'air mélancolique d'Agathe, dévolu à la seule, nostalgique et

caressante, clarinette. Bel hommage à l'instrument dont joue l'un des proches de Weber lui-même : le virtuose **Heinrich Joseph Bärmann**, clarinettiste suffisamment inspirant pour lequel le compositeur écrit 2 concertos et le Concertino... Mais Weber aima transcrire lui-même ses airs en particulier pour son mécène le duc Leopold Auguste de Saxe Gotha Altenburg, en nov 1823, précisément mélodies et valse, dérivée de son lied Maienblümlein, so schön / J 117. Transcrire Weber est donc d'autant plus juste que le compositeur s'adonna à ce défi.



L'arrangement de Flachs de 1822, du Freischütz confère à cette discipline, ses lettres de noblesse ; conçu pour l'harmonie traditionnelle augmentée d'une flûte, et aussi d'une contrebasse qui double les harmoniques graves du second basson. L'usage des instruments historiques soulignent ce brio des timbres originels mais aussi l'intimité et la couleur plus psychologique

de chaque aria. Avec un récent programme Weber, – lui aussi intimiste, réalisé par le remarquable ensemble également sur instruments historiques Hexaméron, cet enregistrement éclaire avec sensibilité et justesse les mondes fantastiques, impétueux du Freischütz de Weber, dévoilé sous un regard inédit (la version Karl Flachs est ainsi restituée intégralement – et corrigée pour l'enregistrement, pour la première fois). Passionnante découverte. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

WEBER : Der Freischütz, version Karl Flachs, 1822. WOLF, Jean-Philippe Poncin (clarinette & direction) – enregistrement réalisé en fév 2026 (1 cd Ricercar) – CLIC de CLASSIQUENEWS

approfondir

LIRE aussi notre critique du **CD WEBER** par Hexaméron / Luca Montebugnoli) CLIC de CLASSIQUENEWS 2026 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/>

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens

Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que les interprètes attisent avec un feu remarquable. Belle profondeur grave du Trio dès son allegro initial, qui laisse suspendu un climat à la fois agité et tendre, passant d'un timbre à l'autre, flûte, violoncelle, forte piano ; l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et nostalgique, enivré et presque insouciant se déploie dans le jeu dialogué des 3 instrumentistes...



Il s'agit bien des visions et humeurs, sensations et souvenirs d'un voyageur intérieur

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)

**CRITIQUE CD, événement.
Chevalier de SAINT-GEORGE :
portrait. L'Amant anonyme
(extraits), Quatuor à cordes
opus 1, n°4, airs... Orchestre
de l'Opéra Royal, Théotime
Langlois de Swarte, violon &
direction (2 cd CVS Château
de Versailles Spectacles –
déc 23 / sept 24)**

**Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom
développé Joseph Bologne de Saint-George**

: 1745-1799) arrive en France à peine âgé de 10 ans : son père, aristocrate, lui prodigue l'enseignement des meilleurs professeurs parisiens, habilités à en faire un gentilhomme ; de fait, le « Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s'inspirer de ses partitions. Le « Maître » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu'il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l'Opéra royal ;

... mais l'idée même choque la société française encore raciste. Franc-maçon, proche du Duc d'Orléans, Saint-George adhère pleinement aux idéaux des Lumières, se rapproche et de teint l'ami du Prince de Galles à Londres. Membre de la Garde nationale en 1790, il est aussi colonel, dirigeant le fameux régiment dit « légion Saint-George » (en 1792). Détenu 11 mois sous la Terreur, Saint-George assiste Toussaint-Louverture en Haïti ; Saint-George meurt en juin 1799 en pleine gloire 54 ans. En 1804, quand est rétabli l'esclavage, ses œuvres sont

écartées systématiquement.



Dans cet album en 2cd, **Théophile Langlois de Swarte**, s'appuyant sur les qualités expressives de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, en dresse un portrait divers, très juste, accordant dans le geste solo (violon) ou collectif (orchestre de l'Opéra Royal et en formation de Quatuor), l'esprit de panache et aussi l'élégance du compositeur admiré voire jaloué de Mozart... Toute

la noblesse de fait haydnienne s'exprime et se déploie dans les 3 symphonies extraites d'un ouvrage marqué par l'urgence et l'élégance, « L'Amant anonyme » de 1780 : y rayonne le dynamisme lumineux et solaire proche de la première école de Mannheim; la même pour laquelle a composé Mozart...

Aux côtés des pièces instrumentales, plusieurs airs d'opéras et opéras comiques, ou airs isolés parvenus soulignent la grâce qui traverse souvent l'inspiration du Saint-George, dramaturge, fort en contrastes et effets dramatiques : ainsi l'enchaînement significatif des 6 extraits de l'Amant anonyme se succèdent ou s'accordent (duo et trio), les personnages de Léontine, Valcour, Ophémon) ; « Sospiri, volta » pour soprano (d'une tendresse toute ... mozartienne) – ou d'une gravité sensible d'un sublime méditatif (adagio du Concerto pour violon n°5 en la majeur pour violon).

L'inspiration demeure constante dans tous les genres, orchestral, lyrique, du sérieux noble à la truculence du théâtre de poche, ... y compris dans le ballet, comme le rappelle les 6 séquences en ré majeur également extraites de L'Amant anonyme : vitalité et éloquence de l'Orchestre de l'Opéra Royal, avec rebonds dramatiques à l'avenant... C'est toute la vitalité triomphante mais sensible de Saint-George

qui se dévoile, dans l'énergie fluide des contrastes, la motricité des cordes, le chant poétique, élégiaque des bois, cet onirisme délicat et intime dans l'écriture vocale.

Enregistré en sept 2024, le programme défendu par l'Orchestre de l'Opéra Royal éclaire l'exceptionnelle inspiration du compositeur guadeloupéen, sa maîtrise de la composition, comme la fraîcheur de son style ; sa constante quête d'équilibre et de caractère, réalisant comme peu à son époque, une musique qui exprime au plus près la finesse et l'intensité du sentiment.

programme

JOSEPH BOLOGNE DE SAINT-GEORGE :

extraits des opéras-comiques L'Amant anonyme et Ernestine, Symphonie en Ré Majeur, Quatuor à cordes, Op. 1, n° 4, Sonate en sol mineur, airs de concerts, Concerto pour violon en Do Majeur. ANTONIO LOLLI (ca 1725-1802) : Concerto pour violon n°7

Lauranne Oliva, soprano · Bastien Rimondi, ténor · Victor Sicard, baryton

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, violon et direction

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur / Boutique Château de Versailles Spectacles :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4773/cvs130_2cd_le_chevalier_de_saint_george_

approfondir

LIRE aussi la biographie d'Alain Guédé (actes sud, nouvelle édition 2025) :

<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-alain-guede-monsieur-de-saint-george-nouvelle-edition-2025-actes-sud/>

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIII^e ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

VIDÉO

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE, Portrait | CD – Label Château de Versailles Spectacles

CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven, vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27 (Quasi una fantasia), 90, 22, 54, 106 (Hammerklavier). Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Et voici le 4^e et dernier volume de l'intégrale des 32 Sonates de Beethoven par le pianiste Pierre Réach. Si la métaphore montagnaise paraît opportune s'agissant du cycle entier, l'interprète souligne les multiples obstacles du cheminement, jalonné d'épreuves, de rebondissements répétés, « *une chaîne de montagnes avec des pics, des vallées, et des sentiers qui les relient* »... une ascension qui n'est certes pas un parcours linéaire ni progressif mais contrarié au contrastes et vertiges variés, improbables et surprenants. C'est évidemment l'enseignement des 8 Sonates

**ainsi enregistrées ; chacune manifeste la
volonté et la claire autorité morale du
compositeur, une pensée qui structure
chaque mouvement ; exprime jusqu'à ses
limites extrêmes, chaque caractère ;
explore la forme sonate en en ciselant
chaque aspérité et contraste expressif.**

Jeu formel et facétie, virtuosité et agilité, mais aussi construction contrapuntique et parcours harmonique, densité et puissance du piano orchestre comme ciselure raffinée et subtile confinant à l'abstraction... tout se concentre dans les Sonates de Beethoven qui fait du clavier son double, un miroir qui contient tous les secrets de son âme. A travers cette épopée pianistique, Pierre Réach qui a choisi un Steinway (« riche harmoniquement et qui chante beaucoup ») se révèle au plus près des intentions, sentiments, espoirs d'un Beethoven que sa surdité, a mené jusqu'aux confins de l'expérience mentale et musicale. Pierre Réach, dans le sillon tracé par les Beethoven anthologique de Schnabel, Nat, rappelle aussi l'héritage dont il se sent redevable signé Kempff ou Rubinstein, éclairant l'infinie tendresse d'un Beethoven, amoureux et fraternel, d'une pudeur qui chante et berce dans l'esprit de Mozart. Critique complète à suivre.

**CD événement, annonce. PIERRE RÉACH : Sonates de Beethoven,
vol. 4 : Sonates n°2,10,14, 27,
90, 22, 54, 106 (Hammerklavier).
Pierre Réach, piano (2 cd Anima
records) – CLIC de CLASSIQUENEWS
été 2026**



approfondir

**LIRE aussi les autres critiques des CD de Pierre Réach,
Intégrale des 32 Sonates de Beethoven / Anima records / CLIC
de CLASSIQUENEWS :**

Volume 3 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonate opus 2, opus 10, opus 13 « Pathétique », opus 53 « Waldstein », 81 « Les Adieux », opus 101... / Printemps 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/>

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

Volume 2 – Sonates de Beethoven par Pierre réac (9 Sonates Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78 / mis 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/>

Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach... L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière.

Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple

d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Volume 1 – Sonates de Beethoven par Pierre Réach (Sonates opus
1, 2, 3, 109, 110, 111)

:

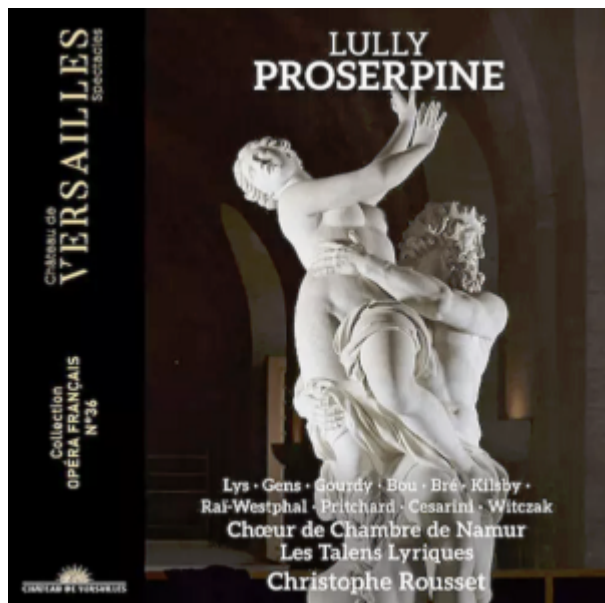
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/>

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

**CRITIQUE CD événement. LULLY
: Proserpine (1680). Marie
Lys, Ambroisine Bré, Laurence**

**Kilsby... Chœur de Chambre de
Namur, Les Talens Lyriques,
Christophe Rousset
(direction) – 3 cd CVS 2025**

Proserpine appartient aux tragédies en musique les plus puissantes et originales du Surintendant Lully : créé à Saint-Germain en 1680, l'opéra immerge dès l'ouverture puis la plainte de la Paix (captive) qui lui est enchaînée, dans la machine à la fois nostalgique et languissante du compositeur officiel à Versailles. L'esprit de grandeur s'accomplit dans , – fruit de l'approche des Talens Lyriques, une activité nerveuse (cordes, flûtes, bassons)- quand paraît la Discorde... d'une articulation agile et éloquente.



C'est ici dans cet enchaînement d'une belle ardeur dramatique, le chant de la Victoire puis exprimant en langueur et vertige, son destin tragique, éploré, la saisissante Proserpine de **Marie Lys** qui incarne les qualités requises pour réussir l'esthétique lulliste : majestueuse et fébrile, c'est à dire ardente et solennelle (comme le rappellent

les éclatantes trompettes très sollicitées (comme d'usage dans chaque Prologue).

L'opéra français s'il sait danser (on note l'importance des divertissements en cours d'action, jalonnant et ponctuant la tension du drame), incarne aussi la suprême puissance du souverain français ; dans Proserpine, les instruments solennels et martiaux rappellent l'apport insigne des traité de Nimègue (1678-1679) qui rétablit la paix en Europe.

Inspirés par le lyre guerrière, chef et instrumentistes savent tout autant adoucir leurs traits ; du martial Prologue qui dit la grandeur de Versailles... à l'échelle de l'Univers (il n'en faut pas moins pour le Roi-Soleil), aux tableaux sentimentaux, d'une souplesse émotionnelle plus intimiste, enveloppée, sublimée par l'élégance des danses convoquées (Gavotte, Menuet : « Que l'amour est doux... »)... l'articulation souple et expressive des Talens Lyriques réussit, entre autres dans la seconde ouverture (introduisant l'acte I) et tout autant développée que la première, exprimant cet appel irrépessible du destin qui entraîne inéluctablement les héros dans l'accomplissement de leur épopée. L'orchestre fait jaillir la force des sentiments et les désirs qui inféodent chaque personnage. Contrairement à une idée fausse mais toujours répandue, Proserpine n'est pas qu'un ouvrage à machines ; certes les décors et les costumes depuis la création de 1680,

suscitent un déploiement spectaculaire. L'intérêt de l'ouvrage réside bien dans le portrait très subtil des âmes éprises, amoureuses.

La distribution réunit les meilleurs chanteurs de l'heure : la noble et toujours digne Cérès (mère de Proserpine) de **Véronique Gens** (au timbre cependant fatigué et terne) ; le Mercure onctueux et tendre du ténor **Nick Pritchard** ; la captivante Proserpine de Marie Lys a cette couleur tragique et ardente qui inscrit la fille aimée dans une superbe intensité expressive, tout du long. C'est d'ailleurs pour ceux qui suivent la discographie de la soprano, une nouvelle implication superlative... après ses performances aussi délectables dans d'autres enregistrements dont elle était un pilier : Cublai de Salieri ; surtout, Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704), également édité sous le label CVS, Château de Versailles Spectacles (Marie Lys y incarne Herminie / LIRE notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-d-orleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/>

A travers la galerie de personnages : nobles (Cérès) et divins (Pluton amoureux de Proserpine), c'est bien la lyre amoureuse, éperdue des cœurs soumis, languissants qui intéresse évidemment Lully... que son orchestre questionne constamment. Ainsi parmi les « secondaires », notons l'excellente (et piquante) nymphe et Cyané (fin de l'acte III au moment du rapt de Proserpine par Pluton) d'**Appoline Rai-Westphal**, au chant impliqué, frais, mordant, d'une vérité immédiate. Ce sont aussi Aréthuse et Alphée qui brûlent de désirs aussi ardents que ceux qui pilotent les protagonistes. L'acte des enfers (II) révèle la justesse du geste global ; il reste alors emblématique que c'est là que les duos les plus tendres se déploient sans contrainte ; l'impérial Pluton y découvre Proserpine et succombe devant sa beauté (alors entourée des

nymphes) – l'empire de l'amour guide la couleur de l'orchestre (comme il pilote aussi le cœur d'Ascalaphe, soudainement épris de la belle Aréthuse (ce qui provoque aussitôt la jalouse ardeur du promis d'Aréthuse, Alphée dont l'ivresse exquise, la langueur dévorée est superbement incarnée par **Laurence Kilsby** ; cf sa scène en solo, scène 3) ; intensité et feu amoureux auxquels répond très justement Aréthuse (duo exquis enchaîné, où rayonne le chant souverain, articulé et habité d'**Ambroisine Bré**). Le Lully racinien, fin psychologue et grand connaisseur des cœurs épris s'incarne alors dans ce duo irrésistible ; puis c'est un tableau d'une langueur voluptueuse tout aussi manifeste qui s'offre à Pluton : Proserpine et le chœur des nymphes (l'air de la fille de Cérès: « Belles fleurs » y permet à **Marie Lys** d'exprimer la suave tendresse de la jeune fille qui, dans un tableau pastoral la rend irrésistible...). Hautbois gracies, continuo de cordes bondissant, finement évocateur..., les instruments suggèrent toute la tendresse qui foudroie le dieu des Enfers, au point d'enlever la Belle trop suave.

La spécificité de l'opéra est d'engager l'action dans un second tableau infernal, l'Acte IV où paraît tragique et solitaire, désespérée parce que séparée de sa mère, Proserpine (**Marie Lys** excelle dans le somptueux lamento : « Ma chère liberté... ») – cette tendresse éperdue d'essence tragique est superbement réalisée par chanteurs et orchestre ; elle finit par infléchir Pluton d'abord (excellent **Olivier Gourdy** qui soupire et s'attendrit), enfin Jupiter qui consent à équilibrer le sort de Proserpine (en prenant en compte le désarroi de sa mère ainsi dépossédée, Cérès).



Parure orchestrale majestueuse et caressante, plateau vocal d'une excellente caractérisation, on ne saurait savourer meilleur aréopage artistique, d'autant que le geste de Christophe Rousset à la tête de ses Talens Lyriques nuance et cisèle l'un des ouvrages les plus graves et sombres, riche et contrasté de Lully, celui qui au demeurant permettait au poète Quinault de revenir en grâce (après l'affront perpétré par son opéra Isis en 1677). Voilà qui complète remarquablement la déjà riche discographie des Talens lyriques dédiée aux opéras de Lully. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026.**

Distribution

Ambroisine Bré : Aréthuse, la Paix
Apolline Rai-Westphal : Cyané, la Félicité

Véronique Gens : Cérès, l'Abondance

Jean-Sébastien Bou: Crinise, la Discorde

Marie Lys : Proserpine, la Victoire

Nick Pritchard : Mercure

Laurence Kilsby : Alphée

Olivier Gourdy : Pluton

Olivier Cesarini : Ascalaphe

David Witczak : Jupiter

Thibaut Lenaerts : Un juge des enfers, une Furie

Chœur de Chambre de Namur

Les Talens Lyriques

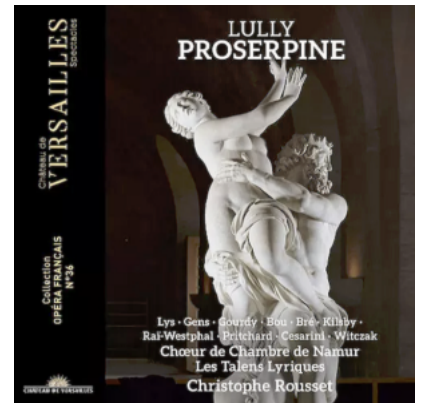
Christophe Rousset, direction

Enregistré en juin 2025 – Opéra Royal de Versailles

3 cd CVS Château de Versailles Spectacles – 2h50 mn

**Collection « opéra français » n°36 – CLIC de CLASSIQUENEWS
été 2026**

CRITIQUE CD événement. LULLY : Proserpine (1680). Marie Lys, Ambroisine Bré, Laurence Kilsby,... Chœur de Chambre de Namur Les Talens Lyriques, Christophe Rousset (direction) – 3 cd CVS – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026 – Plus d'infos sur la page de l'éditeur CVS Château de Versailles Spectacles / boutique : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4770/cvs187_3cd_proserpin



[e](#)

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Le programme porté par l'ensemble sur instruments anciens Hexaméron révèle un Weber méconnu, d'une pudeur fervente que

**les interprètes attisent avec un feu
remarquable.**

**Belle profondeur grave du *Trio* dès son
allegro initial, qui laisse suspendu un
climat à la fois agité et tendre, passant
d'un timbre à l'autre, flûte,
violoncelle, forte piano ;
l'hypersensibilité d'un Weber amoureux et
nostalgique, enivré et presque insouciant
se déploie dans le jeu dialogué des 3
instrumentistes... Il s'agit bien des
visions et humeurs, sensations et
souvenirs d'un voyageur intérieur ;**

... le titre générique de l'album informant surtout d'un
imaginaire webérien, constamment tenté par l'ailleurs et
l'évasion – sa propension à en vivre les vertiges, en
particulièrement psychiquement. L'engagement et la vivacité
des musiciens expriment les frémissements, élans,
manifestations multiples de cette intimité mobile, où le
jaillissement solaire n'écarte jamais l'ombre ni le doute. Le
mordant du Scherzo, l'esprit rêveur (flûte puis clavier) de
l'Andante, l'exaltation chaloupée du Finale... éclairent une
expressivité volubile qui approche le spleen ou sensucht d'un
Schubert, ses désirs, frustrations, son ardeur fervente
capable de surenchères plus rustiques ...

Ce double jeu, – acuité vive et expressive (parfois dans
l'esprit de la taverne, des airs à boire), et langueur
diaphane et plus suspendue, fait les délices de la Sonate
violon / piano de 1810. Ce avec d'autant plus d'éclat que les

interprètes ne manquent pas d'agilité contrastée.

Les mélodies sélectionnées grâce à la verve toute en nuances des deux solistes, expriment enchantement ou là aussi ferveur affûtée de cœurs hypersensibles, et dans une intensité narrative, très articulée et dramatique (lied « Klage » défendu par **Coline Dutilleul**, incisive et juste qu'accompagne avec acuité Luca Montebugnoli). Sans omettre un climat de pudeur vive (« Abschied von Leben » par l'excellent baryton **David Witczak**, traversé par le sentiment de l'adieu).

L'acuité dramatique se conjugue à la maîtrise de la transcription, dans les 3 airs arrangés pour voix, piano, flûte et violoncelle, extraits d'Obéron (dernier opéra de Weber créé en 1826) : le duo en particulier brille d'astuce, de fraîcheur, de finesse... mozartienne. Quand la cavatina finale de « Rezia », déploie un feu plus grave, dévoilant une couleur sombre et fantastique, proche du Freischütz (très convaincante Coline Dutilleul).



Le passage avec les 4 séquence du **Konzertstück opus 79 de 1821** est très réussi : immergeant l'auditeur dans un climat de gravité suspendue que le jeu des 4 instrumentistes d'Hexaméron fait scintiller entre virtuosité éperdue (bellinienne et chopinienne au clavier) et gravité radicale. Tel embrasement expressif (feu de l'Allegro passionato ; vivacité parodique et facétieuse de la Marcia) se révèle être la marque générale du programme, soulignant la verve incandescente de Weber, sa vitalité intime, trépidante d'une impérieuse résolution (dernier mouvement « Più mosso. Presto assai », où semble s'embraser littéralement le clavier de **Luca Montebugnoli**, comme inspiré par tous les concertos romantiques). Revient au mérite des quatre complices d'en transmettre toute la saveur et dans un arrangement de leur propre conception. Le disque est une exceptionnelle célébration de la sensibilité romantique germanique, celle d'un Weber à la fois shakespearien et mozartien.

CRITIQUE, CD événement. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)

LIRE aussi notre présentation du CD événement. WEBER – Eine
Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble
Hexaméron, Luca Montebugnoli :

[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-
welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-
hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-weber-eine-welt-in-meinem-innern-tout-un-monde-en-moi-meme-ensemble-hexameron-luca-montebugnoli-1-cd-paraty/)

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de
l'âme humaine... L'ensemble
Hexaméron à l'occasion des 200
ans de la mort du compositeur
romantique, dévoile la part
méconnue de l'auteur du
Freischütz : un auteur inspiré
par la poésie intérieure qui
redéfinit un nouveau cadre
musical et suscite une autre
écoute, celle des salons dans
une proximité revivifiée,
d'autant plus expressive ici
grâce au choix des instruments
et clavier historiques et dans des arrangements inédits,
révélateurs.



VISITEZ aussi le site de l'ensemble :

ENTRETIEN avec Guillaume CUILLER, directeur artistique de l'ensemble Stradivaria, à propos du nouvel album « Swing'in Partita »

**L'hautboïste Guillaume Cuiller pilote à
présent l'ensemble *Stradivaria* ; le
nouvel enregistrement « *Swing'in Partita*
» éclaire l'extrême expressivité des bois
et des vents à Vienne quand l'*Harmonie
Musik* sous le règne de Joseph II, vivait
un âge d'or... Pour les instrumentistes,
l'important est de nuancer, phraser
ensemble : restituer l'art de séduire et
de divertir grâce à une dextérité**

naturelle et virtuose... Le programme crée aussi une nouvelle partition : « *Partita* » de Guillaume Connesson, dans un jeu en dialogue, emblématique de l'ouverture de Stradivaria aujourd'hui...

Photo : © Jean-Baptiste Millot

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous avez repris la direction artistique de Stradivaria, dans quelle direction avez-vous accompagné l'ensemble ? En quoi ce nouveau programme (et ce premier disque sous votre direction) est-il emblématique de la ligne artistique actuelle ?



Guillaume Cuiller : Après une bonne trentaine d'enregistrements et un changement de direction artistique, Stradivaria vit une nouvelle étape avec cet album, qui présente une partie du travail que nous menons depuis trois ans sur la musique pour

instruments à vent de la fin du XVIIIème siècle. Étant hautboïste, et malgré le nom de Stradivaria évidemment lié au monde des cordes, j'ai un peu réorienté une part du répertoire de l'ensemble vers la période très faste qui court des années 1760 à 1820 dans l'est de l'Europe. Par ailleurs, je poursuis bien sûr le travail « historique » de Stradivaria consacré à la musique baroque instrumentale et vocale des grands courants européens, la France, l'Italie et l'Allemagne.

Enfin, je veux décroiser les genres, faire le lien avec d'autres disciplines et d'autres esthétiques, notamment la

création d'aujourd'hui, comme c'est le cas dans ce nouvel album. Au-delà de ces choix artistiques, j'ai choisi d'approfondir notre ancrage sur le terrain, en collaboration étroite avec les acteurs du territoire nantais où nous sommes installés depuis plus de 20 ans, pour fédérer tous les publics autour de l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi s'intéresser aujourd'hui à la musique pour vents à Vienne ? En quoi est-elle inspirante pour vous ? Que permet-elle aux interprètes ? Quels en sont les défis et les points d'accomplissements ?

Guillaume Cuiller : Le répertoire des vents est bien souvent pauvre, comparé à celui des cordes ou des claviers. Les années 1760 à 1820 font figure d'exception. Notamment sous le règne de Joseph II à Vienne, la Harmonie Musik – « musique d'harmonie » – a connu une période d'or : l'octuor à vent (hautbois, clarinettes, cors et bassons par paires) était une formation de référence pour laquelle presque tous les compositeurs écrivaient. C'est un peu notre « quatuor à cordes » ! Cette formation est équilibrée grâce l'association de timbres variés, la vivacité des hautbois, la douceur des clarinettes, la rondeur des cors, la profondeur des bassons... mais j'aurais pu aussi intervertir tous ces qualificatifs, tant chaque instrument est capable de multiples couleurs sonores. C'est cette richesse qui fait l'intérêt de l'octuor, qui sonne comme un véritable petit orchestre.

Le défi, avec des instruments aussi différents, c'est de mélanger les sons et les attaques pour fabriquer un son commun. Et de donner l'impression qu'il n'y a qu'un musicien : penser la musique ensemble, phraser de la même manière, malgré nos contraintes techniques différentes, c'est là l'idéal que nous cherchons à atteindre.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme et choisi les compositeurs et leurs œuvres ? Quelle en est la dramaturgie dans sa continuité ?

Guillaume Cuiller : Swingin' partita est aussi sous-titré : « 1800 : l'art du divertissement ». J'ai choisi d'explorer l'esprit de la musique pour vents de l'époque, une musique légère et virtuose, une belle musique de divertissement – car ce mot n'a rien de péjoratif : le divertissement viennois est d'un grand raffinement.

Le programme mêle des œuvres phares des années 1800 (la partita de Franz Krommer, le rondino de Ludwig van Beethoven) à des œuvres moins connues (l'armonia de Antonio Salieri) ou même complètement oubliées (le divertimento de Casimir Cartellieri). L'album s'ouvre avec la partita de Franz Krommer, qui représente une forme d'accomplissement du genre ; en miroir, une partita de Guillaume Connesson clôt le disque – hommage au XVIIIe siècle et ouverture sur notre époque.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la commande à Guillaume Connesson ? Qu'avez vous travaillé avec le compositeur pour réaliser ainsi la création de sa partition ?

Guillaume Cuiller : Il y a eu pas mal d'allers-retours entre Guillaume Connesson et les musiciens concernant les possibilités techniques des instruments du XVIIIe siècle. Le travail avec le compositeur a soulevé un point passionnant : pour une fois, nous n'avons pas abordé la musique par le prisme des instruments, qui nous dictent habituellement le phrasé. C'est même le contraire ici : nous jouons ces instruments dans une musique actuelle pensée pour eux, et nous leur découvrons de nouvelles couleurs inouïes.

J'ai demandé à Guillaume Connesson d'écrire une musique de divertissement : c'est cet état d'esprit qui fait l'unité de l'album, au-delà du style. La musique prend la forme qui

correspond à son époque, avec un langage « classique » au XVIIIème siècle, ou bien pop ou disco dans les années 1970, et encore différent aujourd'hui, riche de multiples influences ; ce qui importe, c'est l'esprit qui sous-tend la création. En l'occurrence, je ressens la même envie de danser sur la polacca de Krommer que sur le rondo disco de Connesson, ou bien la même intensité lyrique dans l'andante cantabile très opératique que dans la chaconne pop, aux couleurs sombres d'un film de Melville... Pour moi, c'est l'émotion qui est au premier plan, quel que soit le style, et c'est cette émotion qui permet de tisser des liens entre les esthétiques.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il une suite, un prolongement après ce programme et ce disque ?

Guillaume Cuiller : Nous avons eu beaucoup d'occasions de donner ce programme en concert , et nous continuons de le donner... Dans le même esprit, nous jouons aussi la Gran partita de Mozart, chef d'oeuvre de la musique pour vents. Pour le moment, il n'y a pas d'autre prolongement prévu autour de ce répertoire, car nous allons revenir à des projets plus « baroques » avec Stradivaria dans les mois à venir.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote, un souvenir à partager, liés à l'enregistrement du disque « Swingin'partita » ?

Guillaume Cuiller : Un beau souvenir : le plaisir d'être accueillis à l'abbaye de Fontevraud pour réaliser cet enregistrement. C'est un endroit hors du temps où la pierre, la nature, la lumière automnale, bref, tous les éléments sont propices à la sérénité et à la concentration. L'équipe de l'Abbaye est au diapason et nous a accueillis dans des conditions optimales !

Propos recueillis en mai 2026

Photo : Guillaume Cuiller © JB Millot



LIRE notre présentation du cd
Sing'in Partita par Stradivaria
– CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps 2026 :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-swingin-partita-vienne-1800-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson-1-cd-mirare/>

Les instrumentistes de l'ensemble Stradivaria savent renouveler leur programme en défrichant des pans méconnus du répertoire instrumental. Le nouveau cd intitulé « Swingin'partita » dévoile l'essor exceptionnel de la musique pour instruments à vent à Vienne depuis la fin du XVIIIème et en particulier autour de 1800, sous l'impulsion directe de l'empereur Joseph II... Un âge d'or que rompera la guerre contre Napoléon

LIRE notre **CRITIQUE** du cd SWINGIN'PARTITA. Harmoniemusik, octuor de Krommer, Beethoven, Cartellieri, Salieri, Connesson... Stradivaria – 1 cd Mirare – enregistré à Fontevraud en oct 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-swinginpartita-harmoniemusik-octuor-de-krommer-beethoven-cartellieri-salieri-connesson->



CLASSIQUENEWS.COM

Eclectique et volubile, la performance touche autant qu'elle impressionne (capable d'une motricité rythmique continue jusque dans la pièce contemporaine, disco, pop,... signée Guillaume Connesson). Les 8 instrumentistes, excellents solistes savent s'écouter et respirer ensemble, exprimant de l'HarmonieMusik, cette élégance viennoise qui sous des doigts français aussi orfèvres, se colore d'une vivacité et un relief individualisés proprement français. L'intérêt revient aussi à la typologie des instruments joués, au choix des partitions très habilement combinées, selon le pilotage fédérateur de l'haoboïste Guillaume Cuiller, directeur artistique de Stradivaria depuis 2020



CRITIQUE CD événement. Sharad GOULAM, Gabriel FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Dans un agencement sonore qui a été validé par les deux compositeurs eux-mêmes (Sharad Goulam et Gabriel Field), les jumelles Fiona et Chiara Alaimo s'affranchissent de toute entrave et expriment librement, chacune, seule au clavier, l'essence poétique des œuvres successives, leur impérieuse activité, leur cheminement harmonique spécifiquement suggestif. L'approche bénéficie évidemment du dialogue qui s'est établi préalablement et pendant l'enregistrement entre les auteurs et leurs interprètes. La trajectoire produite relève d'un parcours unitaire, d'une grande force homogène, tant les deux écritures se répondent et se rapprochent avec cependant, dans un même raffinement formel, une inspiration et des natures distinctes... cohésion sonore et personnalités vivaces. L'équation n'était pas facile à relever : mais les deux interprètes la réalisent sans tension.



Coup d'envoi avec la conquérante et suractive **Toccata de Sharad Goulam**, ici jouée par Fiona (après tirage à la courte paille, lire notre **ENTRETIEN** avec les deux pianistes : [https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/)

[contemporay-piano-music/](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/)) : fougue virtuose à la Liszt qui fusionne mélodie et rythme dans une cathédrale hallucinée, trépidante dont le tempérament de la pianiste fusionne ampleur, entrain mais aussi formidable élasticité nuancée dans le sens d'une irrépressible euphorie. Les **8 Chorals de Gabriel Field**, contrastent évidemment par leur intimisme suspendu, ...rêveur sous les doigts de Chiara. Chacun semble questionner et interroger le sens profond de la vibration et de la longueur du son, comme séduisant (mais vainement) l'ombre pour qu'en surgisse une clé plus lisible... autant d'échappées instables qui contrepontent subtilement avec les harmonies « étranges »; elles aussi interrogatives des Chorals 5 et 6... Dans ce tunnel intranquille qui vacille, le surgissement d'**Arabesque de Goulam** s'inscrit naturellement comme un prolongement développé et une synthèse du cycle de Field qui a précédé. Le passage est comme souvent très réussi.

Gabriel Field dans ses **4 Berceuses** (fluides et d'une insouciance enfantine) comme dans les **3 Pièces joyeuses** (d'une calme gravité) déploie tout un imaginaire « minimaliste », aux couleurs sombres voire souterraines, »fatalistes » (Pièces joyeuse n°1), pour reprendre les mots de deux pianistes, dont l'harmonie devient une couleur plutôt qu'une tension appelant la résolution. Tout œuvre dans ces errances poétiques à diluer le temps réel (divagation de la n°3) ; l'écoute bascule dans

un onirisme libéré de tout cadre et pression. Dans un renversement libérateur.

Un même itinéraire harmonique incertain, lunaire, presque lugubre, marque le développement de « **Marche** » ou des **2 Nocturnes** (aux mouvement de balancier hypnotique) de Sharad Goulam.

Il est bien indiqué de terminer ce parcours suspendu, harmoniquement suggestif avec une pièce aux voluptés absentes jusque là, heureuses, comme rassérénées : « **Péché d'époque** » de **Gabriel Field** (joué par Fiona Alaimo) exprime une libération et une détente d'une irrésistible plénitude sonore grâce au jeu tout en souplesse de Fiona Alaimo. Comme un effet de miroir, les deux pianistes Fiona et Chiara semblent tout comprendre et tout dévoiler des écritures de deux compositeurs contemporains; elles en explorent les divers reliefs expressifs avec d'autant plus d'entrain et de finesse que chaque composition coule et se déploie dans un geste naturel, spontané. Le choix du piano, parfaitement réglé, aux graves puissants et profonds, aux aigus ronds, ajoute à la pleine réussite du programme.



LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **Fiona et Chiara ALAIMO** :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fiona-et-chiara-alaimo-a-propos-de-leur-nouvel-album-echos-dialogue-on-contemporay-piano-music/>

LIRE aussi notre présentation du cd **ECHOS** par **Fiona et Chiara Alaimo** :
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-fiel-d-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/>
Par affinité, deux compositeurs d'aujourd'hui, qu'une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : **Fiona et Chiara Alaimo**. Le titre du programme édité par le label **Da Vinci classics**, « **ECHOS** », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s'inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d'échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l'ombre. »

Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s'immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour

en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et
la poésie.

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** :
<https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/>

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom

de Beuckelaer

**CD événement, annonce. WEBER
– Eine Welt in meinem Inneren
/ Tout un monde en moi-même,
Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de l'âme humaine... L'ensemble Hexaméron à l'occasion des 200 ans de la mort du compositeur romantique, dévoile la part méconnue de l'auteur du *Freischütz* : un auteur inspiré par la poésie intérieure qui redéfinit un nouveau cadre musical et suscite une autre écoute, celle des salons dans une proximité revivifiée, d'autant plus expressive ici grâce au choix des instruments et clavier historiques et dans des arrangements inédits, révélateurs.



Pour les 200 ans de la mort de Carl Maria von Weber (1826–2026), en 2026, l'Ensemble Hexaméron son 2^e cd : un portrait intime du compositeur façonné comme un « parcours » dévoilant plusieurs "Weber" à la fois. Hexaméron réalise ainsi plusieurs arrangement (dans le style du début XIX^e) : sa marque de fabrique désormais, faisant dialoguer pièces de chambre, pages écrites pour des effectifs plus larges, adaptées à

l'ensemble.

Les instrumentistes ajoutent en outre les couleurs spécifiques d'instruments historiques, dont le piano Rosenberger de 1825, évoquant de près, l'écoute et l'atmosphère chambriste des salons de musique.



Au programme : deux œuvres majeures, abordées depuis longtemps, forment le cœur du programme : le Trio op. 63 pour flûte, violoncelle et piano, et le Konzertstück op. 79 dans une version ... arrangée ; la Sonate op. 10 no. 2 pour violon et piano. Mais aussi des extraits lyriques (précisément d'Oberon, chef d'œuvre de la dernière maturité), des lieder et plusieurs airs écossais (Scottish airs) également tardifs, grâce à la participation de deux chanteurs : la mezzo-soprano Coline Dutilleul et le baryton David Witczak.

L'Ensemble Hexaméron est composé de **Luca Montebugnoli**, piano historique et direction artistique ; **Roldán Bernabé Carrion**, violon ; **Nicolas Bouils**, flûte ; **Amaryllis Jarczyk**, violoncelle).

**CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern /
Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca
Montebugnoli (1 cd Paraty)**

VISITEZ aussi le site de l'ensemble :

<https://www.hexameron.fr/>

VIDÉOS WEBER par Hexaméron

PLAYLIST 3 vidéos

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLW-mvtLrvBew>

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Trio op. 63

<https://www.youtube.com/watch?v=wPSvC9oyvsE&list=PLW-mvtLrvBew&index=1>

Trio for Piano, Flute, and Cello in G Minor, Op. 63, J. 259 I.
Allegro moderato – Ensemble Hexaméron

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Treue :

<https://www.youtube.com/watch?v=FEzyl8DUClA&list=PLW-mvtLrvBew&index=2>

Schottische National-Gesänge, J. 295–304 (1825) 21 IX.
«Treue», (J. 303; German text by Friedrich Kuhn) Interprètes :
David Witczak, baritone / Luca Montebugnoli, fortepiano
Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-
Carrión, violin

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Schreckensschwur

https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3

Carl Maria von Weber : Oberon, or The Elf King's Oath, Op. 81,
J. 306 Arranged for Piano, Flute, Violin, and Cello by

Ensemble Hexaméron Act I: aria «Schreckensschwur! – Dein wildes Quälen» / Interprètes : Coline Dutilleul, mezzo-soprano ; Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3
